

Le désastre du doute profond

Flora Stevie Biantsissila

**Le désastre
du doute profond**

La résignation

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13335-5

*A Presty Naël et Loïck Bimbou,
À nos parents*

Avant-propos

Le doute est un sentiment naturel, je dirais il est humain. Tout le monde doute, à tort ou à raison individuellement chaque être humain émet des doutes devant certaines situations, certaines affirmations et certaines opinions délétères, ainsi chacun a raison des choses, des faits, que sais-je d'autres.

Celui qui se laisse épris par le doute ne mérite pas des critiques et celui qui n'a pas souvent douté aussi a ses raisons. Seulement il est souhaitable d'essayer de comprendre la raison d'être des faits ou des choses avant d'en douter. Alain (idées philosophiques) dit : « *chacun doute le mieux de ce qu'il connaît aussi le mieux* ». Ce qui confirme le fait qui stipule que se tromper est une caractéristique humaine que le temps couronne.

Mon coauteur et moi tous deux ensemble, sur un sujet aussi argumentatif que philosophique uniquement, nous avons pensé et tenter de comprendre pourquoi le doute, toujours et tout le temps. Mais où est donc la place de la croyance, de la confiance, de la recherche de l'évidence ou de la réflexion ?

C'est pourquoi autour de cette question nous essayons d'élucider quelques esprits et donner ainsi

quelques pistes de solutions autour du doute, ses causes, ses conséquences, ses bienfaits et ses méfaits, afin de prêter sa vie à une prudence et se mettre à une quête de vérité par une réflexion et une analyse des faits ou autour des opinions d'autrui avant d'y prêter foi.

En quelques mots le doute

1. État de quelqu'un qui ne sait que croire, qui hésite à prendre parti : Laisser quelqu'un dans le doute.

2. Manque de certitude, soupçon, méfiance quant à la sincérité de quelqu'un, la véracité d'un fait, la réalisation de quelque chose (surtout pluriel) : Elle a des doutes sur la conduite de son mari.

3. Position philosophique qui consiste à refuser quelque chose parmi des données jugées incertaines, par exemple les données des sens, et à refuser tout système philosophique.

Doute philosophique, doute méthodique de Descartes. Attitude du sujet pensant qui considère tout jugement sur tout objet de connaissance comme douteux afin de tendre vers la plus grande certitude possible, la certitude première étant celle du sujet pensant lui-même (cf. cartésien A b).

1. La raison et l'*incrédulité* viennent bien assez vite d'elles-mêmes. Je me rappelle fort bien la première année où le **doute** m'est venu *sur* l'existence

réelle du père Noël. J'avais cinq ou six ans, et il me sembla que ce devait être ma mère qui mettait le gâteau dans mon soulier. Sand, *Histoire de ma vie*, t. 2, 1855, p. 156.

2. La liberté intellectuelle, ou sagesse, c'est le **doute**. (...). *Douter*, c'est examiner, c'est démonter et remonter les idées comme des rouages, sans prévention et sans précipitation, contre la puissance de croire qui est formidable en chacun de nous. Alain, *Propos*, 1912, p. 134.

3. La grande affaire pour les générations précédentes, avait été le passage de l'absolu au relatif, de la *certitude* au **doute** ; il s'agissait pour eux de « passer du **doute** à la *négation* sans y perdre toute valeur morale ». Massis, *Jugements*, 1923, pp. 172-173.

Dans le doute, abstiens-toi, Proverbe français, cela me semble ? – Dans le doute, éclaire-toi ! Et, la lumière faite, protège les bons, tape sur les autres (FARRERE, *Homme qui assass.* 1907, p. 243).

Le doute redresse l'esprit courbé par les sens. Par une ascèse, ou une purification intellectuelle, il doit rendre à la « lumière naturelle » sa rectitude perdue et sa clarté offusquée par les préjugés (R. VERNEAUX, *Les Sources cartésiennes et kantienne de l'idéalisme* Fr. Paris, Beauchesne et fils, 1936, p. 67). Cf. également affirmer ex. 22, cogito, ex. 1, croyance ex. 9 :

5. La méthode [cartésienne] est applicable à l'édification des sciences d'observation et

d'expérimentation. Il faut procéder toujours par le doute philosophique, avec précaution, avec défiance. Il faut lancer son hypothèse en avant comme un colimaçon lance ses cornes pour sonder et palper l'espace. Dès qu'il sent quelques obstacles, il les retire pour les étendre de nouveau à côté, et cette figure représente l'état de tâtonnements dans lequel se trouve l'expérimentateur. BERNARD, *Principes de méd. exp.*, 1878, p. 78.

Le doute est un état de l'esprit qui est incertain, interrogatif et peut être le pressentiment, l'impression d'une réalité différente de celle qui est communément admise par consensus moral. Il s'oppose à la certitude, notion de ce qui est sûr et qui n'est pas discutabile^{1,2}.

L'agnostologie étudie la fabrique du doute.

Le doute scientifique fit son apparition avec ce qu'on appelle les « philosophes », il convient de mettre des guillemets. Au XVII^e siècle, le terme de philosophe recouvre ce qu'aujourd'hui on nommerait savant, scientifique, mathématicien ou physicien. La rupture provient du développement de l'observation et des appareils de mesure (de temps, d'angle, de distance, de poids...), par des précurseurs tels que Copernic (religieux), Tycho Brahe, Kepler, Giordano Bruno (religieux), Galilée (religieux également), dont les observations, notamment astronomiques, scrupuleusement notées et mesurées, entraînent en contradiction avec les enseignements de l'Église romaine.

La nature du doute

1. *État de quelqu'un* qui ne sait que croire, qui hésite à prendre parti : Laisser quelqu'un dans le doute.

2. *Manque de certitude*, soupçon, méfiance quant à la sincérité de quelqu'un, la véracité d'un fait, la réalisation de quelque chose (surtout pluriel) : Elle a des doutes sur la conduite de son mari.

La Seconde Méditation est l'endroit dans lequel Descartes découvre l'existence et la nature de l'ego, comme première étape dans la recherche de quelque chose qui soit certain et indubitable, et qui puisse par conséquent être choisi comme fondement de la science. La recherche de la nature de l'ego, comme celle de l'existence de l'ego, se présente comme une recherche de quelque chose d'indubitable : « *Nondum vero satis intelligo, quisnam sim ego ille, qui jam necessario sum ;... Quare jam denuo meditabor quidnam me olim esse crediderim, priusquam in has cogitationes incidissem ;... ut ita tandem praecise remaneat illud tantum quod certum est et inconcussum.* » Comme on le sait, le premier résultat de la mise entre parenthèses de ce qui est douteux est la découverte de la résistance au doute de l'ego